

- I. VELÁZQUEZ SORIANO, *Documentos de época visigoda escritos en pizarra* (siglos VI-VIII), Turnhout (éd. Brepols), 2000 (Monumenta Palaeographica Medii Aevi. Series Hispanica), 2 tomes, 164-199 p.

Les textes écrits sur ardoise à l'époque wisigothique constituent une documentation unique. L'ensemble, relativement homogène géographiquement et chronologiquement (la plupart des ardoises proviennent des provinces de Salamanque et d'Ávila et du nord de celle de Cáceres, et datent du dernier quart du VI^e s. et de tout le VII^e s.), permet de percevoir l'évolution de l'écriture latine depuis la « nouvelle cursive romaine commune » jusqu'à la « wisigothique. » En outre, les textes conservés sont de véritables documents, comme l'indique très bien le titre de l'ouvrage : documents juridiques, qui laissent entrevoir une société rurale mal connue par ailleurs, mais aussi scolaires ou religieux (par exemple, plusieurs ardoises préservent des extraits psalmiques et contribuent ainsi à accroître notre connaissance de la liturgie wisigothique). Le fait majeur qui se dégage de cette documentation est l'importance du document écrit dans la société wisigothique, qui explique la pénétration de l'enseignement (dont témoignent les ardoises de caractère scolaire, par exemple celles qui conservent un alphabet) dans des milieux ruraux *a priori* éloignés de l'« élite » culturelle symbolisée par des écrivains comme Isidore de Séville. Ce rôle de l'écrit et de l'enseignement a sans doute favorisé le relatif conservatisme de la langue : le latin des ardoises, qui est le plus « populaire » que nous puissions connaître de l'époque wisigothique, ne s'est pas encore transformé en « protoroman ».

Dans l'ouvrage présenté ici, I. Velázquez Soriano propose l'édition de toutes les ardoises wisigothiques connues. Bien qu'il s'agisse d'une réédition de *Las pizarras visigodas : edición crítica y estudio*, Murcie, 1989 (Antigüedad y Cristianismo, VI), cette deuxième version apporte des progrès considérables à la précédente (déjà excellente). En premier lieu, le corpus passe de 104 à 153 ardoises ; sur les 48 nouvelles ardoises, 31 sont éditées pour la première fois (105-106, 115-121, 123, 125, 127, 128, 130-133, 137-139, 142-152). En outre, I. Velázquez apporte de substantielles modifications à sa précédente édition des 104 premières ardoises : une quarantaine de corrections, dont certaines sont très importantes (par exemple, 20, 1-3 ; 45.3, 7 ; 49, 5 ; 52, 3 ; ou 93, 10-11).

La bibliographie est mise à jour et les informations sont actualisées. Certains lieux de conservation ont changé : n° 13-17, 35-38 et aussi, malheureusement — car ces documents ne sont plus localisables aujourd'hui —, 21, 24, 32 et 100. De plus, cette édition bénéficie d'une préface de J. Fontaine qui résume magistralement l'apport des ardoises à la connaissance de la société wisigothique. Mais la nouveauté de l'ouvrage vient aussi de son format (44 x 31 cm), qui permet le dessin grandeur nature de presque toutes les ardoises. Seuls trois documents ont été réduits : les ardoises 52 et 59, trop grandes, et aussi, curieusement, l'ardoise 18, que rien n'empêchait de dessiner en taille

réelle. Le tracé est plus précis. Il suffit, par exemple, de comparer les dessins de la première ardoise dans les deux éditions : en 1989, on ne lisait que Vincentus (bien que déjà Vincentius ait été édité) et l'écriture apparaît maintenant plus anguleuse (par ex., le c de Vincentius et la barre des t). Le dessin de l'ardoise 20 est totalement modifié : plusieurs passages naguère invisibles peuvent désormais être lus. Les photographies, qu'on peut voir dans le second tome, ne sont pas toujours claires, mais compte tenu de la difficulté de fixer ce genre de document, elles sont très bonnes.

Enfin, — *last but not least* —, un riche commentaire accompagne cette édition : des pages passionnantes sont consacrées au contexte géographique et archéologique dans lequel ont été découvertes les ardoises (t. 2, p. 9-23), ainsi qu'à leur écriture (t. 2, p. 24-68). Les commentaires linguistiques et historiques qui faisaient l'une des richesses de l'édition de 1989 n'ont pas disparu : le contenu de chaque ardoise est désormais étudié dans les « observations » qui accompagnent l'édition, et les index regroupent par thèmes les faits linguistiques (t. 2, p. 176-183) et les termes juridiques, agricoles ou religieux les plus notables (t. 2, p. 183-187). Les autres index (lexical, thématique, toponymique, index des sources) permettent de profiter de l'extraordinaire richesse de ce corpus.

Il faut remercier I. Velázquez d'avoir mis à notre disposition, de façon si remarquable, cette documentation exceptionnelle. Nul doute que cette édition fera date dans les études wisigothiques.

Jacques ELFASSI

Direction des Archives de France, *La présence latine en Orient au Moyen âge*. Textes réunis par Ghislain BRUNEL, avec la collaboration de Marie-Adélaïde NIELEN, Paris : Champion, 2000, 157 p.

Né d'une rencontre entre des conservateurs d'archives et des historiens, ce petit livre extrêmement bien fait se présente sous la forme d'études de documents, qui ont servi de support aux communications d'une journée d'étude tenue le 27 octobre 1999. Nous en donnerons ici brièvement le sommaire avant de relever quelques points intéressants plus particulièrement la lexicographie : H.-E. Mayer (« Une lettre de sauf-conduit d'un roi croisé de Jérusalem pour un marchand musulman », p. 27-35), G. Brunel (« Les rois de France et l'Orient », p. 37-56), P.-V. Claverie (« Quelques éléments biographiques sur l'archevêque Gilles de Tyr, 1254-†1266 », p. 57-66), A. Demurger (« Pour trois mille livres de dette : Geoffroy de Sergines et le Temple », p. 67-76), M.-A. Nielen (« La succession de Champagne dans les chartes du royaume de Chypre », p. 77-94), F.-O. Touati (« Entre Orient et Occident : les archives de